

Préface de:

Le féminisme ambigu

Fundação Cuidar o Futuro

1989

Fundação Cuidar o Futuro



Toute nouveauté prend forme dans un écart. Le vide qui s'y instaure est le chaos original - ou le trou noir - d'où peut jaillir une nouvelle forme de vie organisée.

Les mouvements sociaux prennent naissance dans le creux provoqué par l'écart. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne le mouvement des femmes.

Par rapport aux féminismes du début du siècle, le mouvement des années 60 et 70 a représenté une déviance. Ce qui était à l'oeuvre dans le mouvement des femmes c'était un cri autre. Par milliers les femmes se sont mises à dire leur vie. Ce faisant, en laissant parler leur langage de femmes, elles s'éloignaient des tendances qui ne reconnaissaient que la lutte pour la défense des droits.

Fundação Cuidar o Futuro

Mais l'histoire n'accepte pas toujours la déviance.

Elle en a peur. C'est pourquoi ce qu'il y avait de nouveau dans le mouvement s'est vite replacé dans un contexte de luttes et de revendications. Le mouvement a perdu en grande partie son mode propre d'intervention sociale. Là où il subsiste, il fait souvent bon ménage avec les instances officielles, les mécanismes nationaux qui se sont mis en marche pour assurer l'égalité entre les hommes et les femmes. Parallèlement, pour beaucoup de femmes, seules des



1989

Preface de "Le féminin sujet"

institutions masculines semblent apaiser leur besoin de légitimation sociale.

Le mouvement s'est enlisé dans toutes les procédures et institutions qui ont conduit, certes, à des progrès dans la condition sociale des femmes, mais qui en même temps, ont étouffé la parole des femmes et ont limité la portée de leur action. Une culture naissante a été ainsi réduite au silence. Un mouvement social s'est estompé dans son originalité. La récupération officielle a alors provoqué son éclatement.

L'onde de choc du mouvement a été résorbée dans l'onde large et s'y est pratiquement dissoute. À un tel point que seule la revendication d'égalité reste en scène tandis que l'affirmation de la différence s'estompe. L'identité des femmes est devenue une question tabou dans la poursuite actuelle de l'égalité dans toutes les instances.

Fundação Cuidar o Futuro

Au coeur de ce qui se passe aujourd'hui ce livre représente une nouvelle déviance. Il recrée l'écart. Il parle d'une culture différente, la culture des femmes. Il vient rappeler ce qui est apparu en éclair dans le mouvement des femmes et dont l'essentiel est parti en dérive.

Il surgit ainsi comme porteur d'une nouvelle signification, d'un nouvel élan en ce qui concerne le mouvement des femmes. Il a le courage d'exprimer l'altérité en tant que fondement

de ce que j'ai appelé une fois "l'égalité inédite et subversive".

L'originalité de ce travail tient en grande partie au déplacement de la problématique de "la double tâche" vers l'aménagement de la coexistence public/privé. Si le privé engendrait des mécanismes de refoulement, le public en produit tout autant. En quelques années nous vérifions une présence des femmes assimilées à la culture des hommes, devenues à leur insu porte-parole des instances masculines.

Certes, ce livre utilise comme matériel d'analyse des événements qui ont eu lieu à une autre période. Il est né du et par le mouvement des femmes qui dans les années 70 ~~ont~~ déclenché une immense vague de prise-de-conscience parmi des femmes d'origines très diverses.

Avec le tassement du mouvement des femmes on pourrait penser que là s'arrêterait l'intérêt de ce livre. Ce n'en est pas le cas. Outre le témoignage réfléchi et scientifiquement fouillé d'un passé récent et extrêmement passionnant, il introduit une piste nouvelle dans la pensée des femmes sur les femmes. Il dit une tendance autre: celle de l'émergence d'une culture des femmes.

Cette culture serait exprimée ici à partir de différents lieux qui convergent: le lieu de l'auteur aux prises avec son histoire dans le contexte d'un groupe de femmes universitaires; le lieu d'un groupe de femmes en formation chez qui les

Fundação Cuidar o Futuro

résistances et les aspirations se manifestent dans leur simplicité première sans écrans ni détours intellectuels; finalement le lieu de la réflexion théorique elle-même.

À travers ces différents lieux sont posées des questions philosophiques d'importance capitale: le rapport unique/pluriel, le rapport histoire individuelle/ histoire collective, le rapport sujet/objet.

Marginalisées par l'histoire, les femmes ont constitué la matière d'anecdotes ou d'explications du comportement des hommes. Elles étaient "choses", accidents, extérieures à la logique de l'évolution historique. Elles étaient partie prenante de la nature, assimilées à ses manifestations mystérieuses, maîtrisables par l'homme comme la nature elle-même. Elles étaient objet.

Fundação Guiar o Futuro

Dès le moment où les femmes parlent d'un lieu à elles, les femmes deviennent sujet. Dans la mesure où elles étudient les femmes en se disant elles-mêmes, elles opèrent une transformation majeure. Alors que dans les sciences exactes il y a, à la fois, dissociation et interférence du sujet et de l'objet, les études de femmes, dans toute l'étendue de leur réflexion, réalisent pleinement l'identification complète du sujet et de l'objet.

Un tel recouvrement n'est possible que parce que le rapport histoire personnelle/ histoire collective traduit des liens



5
nouveaux. L'histoire de l'auteure et de chacune de ses compagnes est littéralement pré-texte à l'histoire collective. Dans la mesure où elle déclenche et rejoint celle-ci elle lui fournit son texte même.

De façon exemplaire, le sens d'une vie est donné par les moments où "se fait la jointure exacte entre l'histoire personnelle et l'histoire collective". Ce qui est original dans cette démarche c'est qu'elle ne relie pas uniquement l'histoire d'une femme aux histoires du seul groupe de femmes avec qui elle a travaillé et réfléchi: l'histoire collective qui en ressort est celle de toutes les femmes.

Cependant il n'y a pas de linéarité dans la démarche. Au-delà des exigences méthodologiques d'une thèse de doctorat, c'est une pensée en va-et-vient qui se déploie dans la richesse de ses moments forts et dans la foulée du tracé de la vie avec ses contradictions et ses aléas. Tantôt la dimension personnelle émerge et illumine de par son intensité ce qui deviendra nécessairement abstrait quand on voudra en faire une réflexion d'ensemble sur les femmes. Tantôt la dimension collective s'impose et rend plausible, par son épaisseur, le vécu individuel.

En condensant l'expérience collective sur une expérience personnelle, un nouvel élément vient ainsi transformer le rapport unique/pluriel. Manifestation de la singularité dans la multiplicité des formes et des situations; légitimité de voies

diverses à l'intérieur d'une condition que l'on voit clairement comme unique; équilibre sociologique et psychologique entre une réalité plurielle et la cohérence profonde de cette pluralité.

Dans l'histoire assez unique de l'auteure se dessinent de multiples histoires. Femme d'un immense pays du Sud, le Brésil, c'est au coeur d'un des pays les plus riches du monde qu'elle réalise une analyse sur le terrain. Oui, Virginia Woolf le savait: les femmes n'ont pas de pays. Leurs situations matérielles sont différentes; mais, sans le savoir, elles vivent des limites et des aspirations semblables. En analysant le contenu anthropologique de cette condition, l'auteure ouvre la voie pour l'action qui s'impose.

Sa découverte de l'affranchissement par rapport aux normes établies l'amène à une position nouvelle en éducation des femmes: l'éducation n'a pas uniquement à se préoccuper des contenus mais aussi et surtout à faire parler les résistances et les refoulements qui existent chez les femmes et à construire les contenus à partir de leur propre expérience. Notamment, le travail de Rosiska Darcy de Oliveira montre que le grand mérite de la pédagogie de la conscientisation a été de rassembler dans le travail d'intervention sociologique les données et les méthodes des sciences exactes.

De plus, il n'est pas indifférent pour l'éducation des adultes - et pour l'éducation tout court - que dans cette démarche

l'éducatrice se mette en question, plonge jusqu'aux racines de son être, de son exil, de ses choix. Ce chemin est celui du futur où les grands changements en matière d'éducation tiennent peut-être moins aux contenus et structures qu'à la nouvelle capacité des éducateurs de se situer en partenaires dans le processus d'une éducation permanente.

Ayant vécu longtemps dans le Nord, l'auteure y voit clairement à travers l'illusoire diversité du marketing et de la publicité, l'uniforme platitude de la société à modèle unique. Car ce que dit en filigrane sa critique sociale c'est que [les enjeux traditionnels de l'économie politique ne sont plus à même de traduire la complexité de la société d'aujourd'hui. De par leur multifonctionnalité, de par la diversité des registres où elles sont appelées à s'exprimer, les femmes se situent d'emblée dans un monde de complexité. Rien d'étonnant à ce que des femmes attendent d'elles-mêmes et des autres femmes l'élaboration des matrices de société capables d'engendrer de nouveaux modes de vivre ensemble.

Fundação Cuidar o Futuro

Rosiska Darcy de Oliveira amène déjà quelques référents à cette perspective nouvelle de la société. Issue de ce peuple brésilien où s'accomplit de façon exceptionnelle l'intersection rationalité/affectivité, elle nous révèle la magie profonde du lieu où cette antinomie devient renforcement de chacun des termes; où l'idée nous frappe autant par sa chaleur, sa capacité de se livrer et de communiquer que par le contenu qu'elle exprime; où parallèlement, les sentiments sont si intenses qu'ils



se répandent dans des harmoniques où les mots puisent à la source de l'émotion, deviennent porteurs d'une nouvelle intelligibilité.

À travers cette fusion - bien perceptible dans l'oeuvre littéraire de beaucoup de femmes - se dit déjà ce qui sera pendant la prochaine décennie un des phénomènes culturels les plus marquants: l'émergence d'une culture du féminin qui nous révélera des manières autres de voir et de penser la réalité.

En ceci consiste la démarche inédite de ce livre: il n'est pas uniquement ce qu'au moment fort du mouvement des femmes nous appelions "des paroles de femmes"; il part à la recherche de l'espace des femmes, des résistances, des ruptures et des innovations qui marquent la présence des femmes dans le monde. Il parie sur la culture des femmes.

Entreprise difficile celle-là car elle ne peut être qu'embryonnaire tant qu'elle reste la déviance d'une petite minorité. Un travail immense reste à faire: depuis les racines profondes (chez chaque femme du "rapport trouble au savoir") ou de son ambivalence face à l'échec et à la réussite jusqu'aux manifestations à mille visages et déguisements qui amènent les femmes à désirer accomplir une immensité de choses et à se limiter en même temps dans les moyens et les conditions qui leur auraient permis de réaliser ce qu'elles désirent. Tout cela nous ramène à un monde enfoui qu'il faut faire advenir.

Dans l'espace de liberté que l'auteure a créé il a été possible de faire remonter à la surface les connaissances refoulées individuellement et collectivement et de les faire circuler dans le courant des idées. Faire en sorte que ce refoulé ne se perde pas pour toujours et qu'au contraire il acquiert un statut de savoir et de savoir-faire c'est aujourd'hui une des tâches les plus passionnantes de la pensée. Seules les femmes en pourront rendre compte. Ce faisant, elles seront les pionnières d'une nouvelle civilisation.

Les femmes, selon l'auteure, essaient de "rendre compatibles deux styles de vie, deux registres intellectuels et affectifs". Leur démarche se solde soit par un cumul écrasant de tâches soit par une totale identification aux structures et modes de penser dominants. En dénonçant ces difficultés, Rosiska Darcy de Oliveira nous renvoie à une question-clé de cette fin de siècle: l'ambiguïté du progrès tel qu'il se déroule et l'urgence de faire entrer dans le **Fundação Cuidar o Futuro** les femmes capables de conduire à une vie plus humaine. Si les femmes prennent conscience du fait qu'elles sont le groupe le plus capable de faire jaillir dans la société un autre ensemble de repères, elles auront répondu au défi majeur de notre temps.

"Féminiser le monde" aurait pu être le sous-titre de ce livre. En effet, il s'agit ici de ce qui découle de la venue au social et au public de femmes conscientes de leur identité de "sujets-femmes". On verra qu'il ne s'agit nullement d'une even-

tuelle substitution du masculin par le féminin. Ce qui est en jeu est une autre question: en faisant arriver le féminin sur les différentes scènes du monde, l'humain tout entier change. C'est sur cette perspective que s'ouvre le livre de Rosiska Darcy de Oliveira. Aurait-il ce seul mérite qu'il serait déjà un "livre-action".

Maria de Lourdes Pintasilgo

Fundação Cuidar o Futuro

